

Table ronde sur "Quelles évolutions pour les systèmes de production ovine et caprine au début du XXIe siècle ?"

Dubeuf J.-P., Capote J., Carrizosa Duran J., Castel J.M., Gabiña D., Milan M.R., Morand-Fehr P., Morbidini L., Oregi L., Pacheco F., Ruiz R., Rubino R., Toussaint G.-C., Lavín González M.P., Rancourt M. de

in

Dubeuf J.-P. (ed.).
L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution

Zaragoza : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39

2002
pages 143-146

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=2600049>

To cite this article / Pour citer cet article

Dubeuf J.-P., Capote J., Carrizosa Duran J., Castel J.M., Gabiña D., Milan M.R., Morand-Fehr P., Morbidini L., Oregi L., Pacheco F., Ruiz R., Rubino R., Toussaint G.-C., Lavín González M.P., Rancourt M. de **Table ronde sur "Quelles évolutions pour les systèmes de production ovine et caprine au début du XXIe siècle ?"**. In : Dubeuf J.-P. (ed.). *L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution*. Zaragoza : CIHEAM, 2002. p. 143-146 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Table ronde

Quelles évolutions pour les systèmes de production ovine et caprine au début du XXI^e siècle ?

Avec la participation de : **J. Capote, J. Carrizosa Duran, J.M. Castel, J.-P. Dubeuf, D. Gabiña, M.R. Milan, P. Morand-Fehr, L. Morbidini, L. Oregi, F. Pacheco, R. Ruiz, R. Rubino, G.Cl. Toussaint, M.P. Lavín González, M. de Rancourt**

L'objectif de la table ronde était d'appréhender les tendances d'évolution des systèmes de production ovine et caprine. Les participants, tous impliqués à des titres divers dans des régions et pays aux situations ovines et caprines très diverses, se sont appuyés sur leurs expériences et sur les données présentées dans le cadre de l'Observatoire. L'utilisation d'indicateurs technico-économiques définis précisément et harmonisés permet une réelle approche comparative. Dans un premier temps les constats réalisés ont permis de formuler des éléments de diagnostic.

Le constat

De nombreux systèmes de production ne sont actuellement pas viables économiquement

Les résultats de l'Observatoire montrent clairement que certains systèmes ne sont pas viables économiquement dans leur situation actuelle. Avec des troupeaux réduits, des quantités produites insuffisantes, ces systèmes ne permettent pas de générer suffisamment de revenu même avec des niveaux de prix élevés. On constate que plusieurs systèmes sont en cours de marginalisation, les seuils minima de production n'étant pas atteints pour assurer un revenu minimum aux éleveurs pratiquant cette activité. Compte tenu des différences dans les environnements sociaux et économiques de chaque région, les seuils minima de production évoqués ci-dessus ne sont jamais des seuils absolus. Ils varient selon l'objectif de revenu, la pénibilité du travail et la situation générale de l'emploi dans la région ; on peut par exemple comparer la situation au Pays Basque, région industrielle de plein emploi où la succession des élevages est mal assurée malgré une bonne rentabilité et le cas de la Sardaigne, région au taux de chômage élevé où le pastoralisme a un rôle social pourvoyeur d'emploi.

Pour ces systèmes, des actions d'appui technique peuvent être envisagées en vue d'introduire les changements nécessaires. Cependant, avant leur mise en place, il est nécessaire d'évaluer si les conditions sociologiques sont favorables à un développement (cohésion et densité du tissu rural, nombres d'éleveurs concernés et % de jeunes repreneurs potentiels). Et de plus le groupe estime que ces actions ne doivent pas relever de "l'acharnement thérapeutique". Dans certaines situations, il est probablement opportun de ne rien tenter et des systèmes confrontés à ce problème de viabilité économique se retrouvent dans quasiment tous les pays euro-méditerranéens (Entre Douro e Minho, Corse, centre et sud de l'Italie, Castille, Algarve, Grèce).

Les systèmes de production laitiers tendent à s'éloigner de leurs bases fourragères et territoriales.

Le groupe de travail constate à partir de nombreux exemples, une tendance nette à la diminution de l'utilisation des pâturages et principalement des parcours comme source d'alimentation des troupeaux laitiers. On note une évolution des nombreux systèmes pastoraux vers de faux systèmes extensifs : les animaux continuent à utiliser les parcours mais l'essentiel des besoins alimentaires est couvert par des aliments concentrés plus faciles à gérer. L'organisation de la collecte et le besoin de se rapprocher d'outils de transformation conformes aux réglementations européennes tendent à favoriser cette tendance qui s'est d'abord manifestée par l'abandon du parcours d'altitude pour les

animaux en lactation, la traite en estive étant aujourd'hui devenue très marginale. Les systèmes de production orientés vers la viande paraissent moins concernés par cette tendance.

L'influence du parcours et du pâturage sur la qualité des produits, le fromage en substance, est évoquée au cours de la table ronde. Il semble qu'il s'agisse d'un sujet très sensible¹ de controverse ; certains estiment que l'alimentation au pâturage a une influence forte sur la qualité organoleptique et sensorielle du produit ; d'autres se réfèrent plutôt aux fonctions environnementales et d'occupation du territoire pour justifier de l'utilisation des terres de pâturage. Ce thème actuellement développé dans plusieurs programmes de recherches en cours² restera probablement très présent dans les années à venir.

Des différences importantes entre le secteur caprin et le secteur ovin

L'intensification a connu un succès important dans le secteur caprin, et les exemples de mise en place de filières structurées dans ce domaine sont nombreux (en France, d'abord, mais aussi dans le nord de l'Italie, en Andalousie, Murcia, et Canaries en Espagne, en Israël, à Chypre). A l'inverse, l'élevage caprin pastoral et extensif correspond le plus souvent aux systèmes menacés ou en crise cités ci-dessus (Corse, Entre Douro e Minho, Algarve, Grèce, Sardaigne, sud de l'Italie, etc.) Dans ces régions, l'élevage caprin pâtit d'un statut inférieur à l'élevage ovin et il a souvent été freiné dans son développement par la concurrence des filières ovines.

Le secteur laitier ovin paraît généralement plus organisé et il connaît actuellement un développement important avec une augmentation globale des volumes. Sauf en France (Pyrénées, Corse et même à Roquefort³), au Pays Basque, en Navarre, et en Sardaigne, où les systèmes d'alimentation au pâturage prédominent, l'évolution vers une alimentation à dominante de concentrés et de fourrages secs est très visible (marquée dans le reste de l'Espagne et à Chypre, présente mais moins nettement en Grèce).

Le secteur "ovin-viande" est présent dans des systèmes très diversifiés mais les systèmes pastoraux restent bien prédominants. Bien que les primes et aides européennes conditionnent l'essentiel des revenus, elles semblent avoir peu d'impact sur l'évolution des systèmes. La productivité du travail est également très corrélée à la taille des élevages avec de fortes différences interrégionales⁴.

Dans plusieurs bassins de production ovins et caprins, des innovations ont été mises en œuvre qui ont fait évoluer fortement les systèmes de production.

La dynamique et la durabilité des systèmes de production dépendent de leur capacité à incorporer des innovations. Celles ci leur permettent de ne pas se figer dans un immobilisme qui loin d'être synonyme de tradition, les condamnerait à la marginalisation voire à la disparition.

Ces innovations prennent des formes très diverses selon les situations :

(i) Evolution vers la production laitière dans l'Entre Douro e Minho à partir des troupeaux de chèvres allaitants.

(ii) Organisation de schémas de sélection des races locales pour l'amélioration de la productivité laitière (Chèvre Murciana-Granadina, Chèvre Damascus, Brebis Sarde, etc.) et préservation de leurs caractères spécifiques de rusticité (Brebis Corse, Brebis Latxa-Manech, Brebis Basco-Béarnaise, races locales portugaises).

(iii) Utilisation de races productives exogènes (Lacaune, Assaf, dans plusieurs régions d'Espagne et au Portugal, Awassi, Frisonne).

¹J. Castel.

²Programme POM en Italie, par exemple (R. Rubino).

³Les références technico économiques montrent paradoxalement une plus grande autonomie fourragère à Roquefort que par exemple en Castille.

⁴M. de Rancourt.

(iv) Augmentation de la taille des troupeaux accompagnant l'abandon plus ou moins marqué du pâturage (Castille pour les brebis, Andalousie, Canaries et Murcia pour les chèvres, systèmes caprins laitiers en France).

(v) Développement de la transformation fromagère fermière avec simplification des modes de conduite (systèmes caprins fermiers en Provence).

(vi) Organisation en filière et mise en place de labels de qualité pour la production de viande (Aragon, Extremadura).

Le groupe constate à ce propos la diversité des initiatives locales en matière d'innovation.

Dans la plupart des cas ces innovations permettent d'augmenter le revenu global de l'élevage par une meilleure productivité du travail avec une diminution des coûts de production et une amélioration des conditions de vie et de travail de l'éleveur.

A cet égard, *l'organisation collective* de chaque filière, les rapports de force entre opérateurs, l'image de l'activité au sein de chaque région sont des éléments déterminants sur la capacité de chaque bassin à impulser des innovations, sur le type d'innovations et sur l'évolution même des systèmes⁵. L'absence d'une réelle organisation interprofessionnelle forte et structurée est néanmoins générale sauf en France où les interprofessions résultent de constructions anciennes (comme la Confédération Générale des Producteurs de lait de brebis et des Industriels de Roquefort) et encouragées par les pouvoirs publics (Interprofession des Pyrénées atlantiques, ANICAP pour le secteur caprin, ILOCC en Corse).

Ainsi, l'observation comparée des situations confirme l'éclatement des schémas traditionnels de fonctionnement des systèmes. Dans le même temps, l'intérêt socio-économique de la production ovine et caprine reste important dans les régions euroméditerranéennes : il reste une composante forte des cultures de ces régions et une part importante de l'alimentation. Les produits ovins et caprins (viandes et surtout lait) sont bien valorisés à des prix souvent élevés. Et si les consommations régionalisées sont prépondérantes, on constate que la consommation de nouveaux produits se développe aussi

La situation favorable du secteur laitier favorise la transformation des systèmes allaitants vers les systèmes laitiers et fromagers. Par exemple, si on reprend le cas de l'Entre Douro e Minho, on constate la diminution des troupeaux caprins à orientation viande, traditionnels dans la région alors que les troupeaux caprins-lait sont en nette croissance. Poussée par des cours du lait attractifs et une demande forte, l'orientation laitière est un moyen pour atteindre un objectif de revenu. On observe aussi cette tendance dans de nombreuses régions comme par exemple en brebis dans la Serena d'Extremadura en Espagne⁶.

Les évolutions et les orientations

Des systèmes qui conservent une forte résistance aux aléas économiques

Le constat d'une insuffisance de rentabilité économique ne suffit pas à appréhender l'évolution de ces systèmes. On relève ainsi que la seule logique économique peut conduire à envisager trop hâtivement la disparition de systèmes qui dans les faits seraient beaucoup plus solides et résistants.

En effet, il apparaît que l'analyse des coûts de production ne permet pas à elle seule, de comprendre la dynamique d'un système comme pour les productions animales industrialisées (porcs, volailles et même lait de vache). La réalité sociologique a une forte influence sur la résistance de systèmes insérés dans une réalité locale dans laquelle prédominent encore fréquemment des rapports non commerciaux. Dans la région d'Entre Douro e Minho au Portugal, par exemple⁷, la rentabilité des systèmes n'est pas assurée selon les seuls critères de gestion alors que le système conserve sa cohérence interne pour d'autres raisons que la logique économique et tandis que les

⁵Voir la synthèse réalisée par Christèle Couzy.

⁶F. Lopez Gallego.

⁷F. Pacheco.

éleveurs restent attachés à leurs activités (raisons culturelles, existence d'autres revenus, etc.). Une approche plus sociologique peut ensuite servir de base à des propositions techniques "sociologiquement acceptables" pour introduire des éléments de changement et d'innovations nécessaires à la durabilité du système à plus long terme.

Des stratégies de développement qui doivent être diversifiées

La tendance actuelle privilégie fortement, comme pour les autres secteurs de l'agriculture, une vision du progrès dans lequel prédomine l'augmentation des performances techniques. Elle tend à fortement diminuer la diversité des systèmes de production et à atténuer la spécificité des produits ovins et caprins.

Or la bonne valorisation, largement constatée de ces productions, repose essentiellement sur leurs différences, leur spécificité par rapport aux autres productions animales (lait de vache et autres viandes). Actuellement, cette spécificité existe toujours mais on relève aussi des captations d'images qui ne reposent pas objectivement sur une réalité tangible (par exemple, la promotion d'une image de produits naturels pour des produits issus d'élevages hors sols). En l'absence de stratégies alternatives, on peut donc craindre à terme, malgré un marché actuellement porteur, une érosion des cours et une concurrence accrue d'autres produits laitiers et carnés (voir les récents problèmes de marché à l'export pour le Pecorino Romano et la forte croissance des productions laitières ovines en Espagne, près de 30% en quelques années).

Ces éléments conduisent à penser que le développement des systèmes de production ovine et caprine repose largement sur leur capacité à associer plusieurs activités (lait et viande, élevage et activités non agricole, valorisation des espaces difficiles) et organiser des filières capables d'assurer la promotion et la commercialisation des produits).

La nécessité de préserver et renforcer les dispositifs d'appui à l'élevage

Le faible nombre de données économiques et l'absence de réseaux technico-économiques nationaux, disponibles à l'exception de la France, a été confirmé par l'Observatoire⁸. Ce manque de références rend difficile le pilotage de systèmes de production viables économiquement, vivables en terme de travail et transmissibles. Vis à vis du discours officiel sur la multifonctionnalité en Agriculture, le modèle intensif de production reste largement dominant au niveau de la formation et du conseil technique. Les nombreuses et diverses initiatives constatées semblent d'ailleurs dans une large mesure converger vers ce modèle.

La promotion de nouvelles logiques de production et des démarches territoriales de développement rural implique donc une volonté commune des décideurs politiques et acteurs régionaux pour articuler moyens et mise en œuvre⁹.

La sécurité des consommateurs vis à vis des produits ovins caprins

Pour l'ensemble du groupe, la sécurisation du consommateur vis à vis des produits ovins et caprins est incontournable. Cette sécurisation qui doit garantir l'innocuité sanitaire ne doit pas pour autant signifier une standardisation complète des processus de transformation en particulier fromagère. Avec des dossiers bien documentés, il doit être possible dans le cadre de négociations de préserver des pratiques traditionnelles qui contribueraient à la différenciation des produits (affinage en caves naturelles, utilisation de récipients en bois ou fibres naturelles selon certaines conditions, utilisation de ferments naturels, etc.).

L'impact actuel des épizooties (crise de l'ESB, comme déclencheur) doit par ailleurs inciter à beaucoup de vigilance. Le développement des moyens d'information et la propagation rapide des rumeurs, l'évolution rapide des connaissances sur les problèmes pathologiques créent aussi une part d'incertitude grandissante sur l'évolution des filières.

⁸M. de Rancourt.

⁹Voir la synthèse réalisée par Christèle Couzy.